

De saint Ursanne à Saint-Ursanne

PORRENTRUUY Interrompue par les vicissitudes de la pandémie, l'exposition du Musée de l'Hôtel-Dieu pour commémorer les 1400 ans de la mort du saint et revisiter sa ville à travers le temps a rouvert ses portes

En approche immersive, il est utile de se mettre ou de se remettre à la délicate lecture de la *Vie des saints du Jura* pour se faire une idée des rustiques existences de nos premiers bienheureux défricheurs. L'érudit et espiègle hagiographe Pierre Olivier Walzer, disparu à l'aube de notre siècle, y consacre un chapitre très inspiré à Ursanne, à son ardente soif de solitude, à ses macérations extrêmes, à ses miracles et à son exemplarité qui le fit s'entourer, dans une région peu habitée, de condisciples qui progressivement occupèrent les alentours de sa grotte pour donner naissance à la communauté.

Le début de l'exposition s'attache à mieux faire connaissance avec le saint fondateur de la ville et son ours fétiche. Anne Schild, la conservatrice du lieu, est formelle: le saint n'a suscité qu'une modeste production iconographique. On le retrouve dans quelques gravures, sceaux et armoiries. Son compagnon l'ours, dans un étrange ballet, se retrouve gravé au sommet du bâton de justice de la prévôté datant du XVIII^e siècle. L'animal, conformément aux armoiries de la ville, y tenait une crosse depuis disparue. La cohabitation entre le plantigrade et la crosse prendra une savoureuse tournure bien plus tard, lors de l'annexion de la Principauté au canton de Berne et des péripéties qui s'en suivirent. Pour mémoire, la légende de l'ours du Clos-du-Doubs est antérieure de plus de cinq siècles à celle de son cadet bernois. Ce qui ne l'a pas empêché – on se demande diable pourquoi – d'être éjecté des nouvelles armoiries de la commune fusionnée.

► Une vie d'ermite

► «Ursanne suit donc son bâton, descend les falaises abruptes jusqu'au bord de la rivière où il décide de s'établir (...). Il découvre une grotte vide dont il fait sa cellule, à quelque cent pas au-dessus de la rivière. Cultiver un petit champ, chercher du bois pour le feu, pêcher, réparer les filets, parler aux oiseaux, passer de longues heures en prière récitée et chantée, telles sont les occupations auxquelles il faut l'imaginer tout au long de ses journées et même de ses nuits, car la règle colombanienne ne faisait pas la belle part au sommeil.»

PIERRE OLIVIER WALZER,
Vie des Saints du Jura



Albert Perronne, *Le viaduc sous la neige*, 13 février 1938.



Le début de l'exposition s'attache à mieux faire connaissance avec le saint fondateur de la ville et son ours fétiche.

C'est en sculpture qu'Ursanne prend toute sa dimension. Dans sa ville bien sûr, sur la fontaine proche de la collégiale, sur le chapiteau et, mieux encore, dans la niche creusée à droite du portail. L'exposition, elle, montre une touchante sculpture naïve en bois polychrome datant de deux siècles. Transféré de l'église de La Motte où il était peu visible, l'ermite aux proportions enfantines pose, bon enfant, dans un costume sacerdotal assez éloigné des hardes dont devait se recouvrir l'anachorète.

La tentation du cliché. Mais pas que...

Au long des quatre salles, dessins, peintures, aquarelles, photographies évoquent la ville à travers l'histoire, la plupart des documents datant des deux derniers siècles. La rivière, le pont et la collégiale composent, en s'enfermant jusqu'au cliché, La Trinité matricielle de l'imagerie du lieu. L'exposition ouvre cependant sur une approche moins stéréotypée, le fac-similé du dessin de Christian Wurstisen daté de la fin du



Joh. Habegger, *Saint-Ursanne*, 1918, huile et tempéra sur panneau de bois.

PHOTOS MUSÉE DE L'HÔTEL-DIEU

XVI^e siècle. C'est la première vue connue de la ville.

Bien plus tard, l'importante mobilisation suscitée par la Grande Guerre a suscité un engouement pour le lieu, en Suisse allemande particulièrement. Sans peut-être avoir été foulé par les 300 000 soldats et tous les officiers atablés à quelques kilomètres de là au café de la Petite Gilberte, le pont a suscité une abondante production picturale dont l'huile de Joh. Habegger datée de 1918 qui le figure traversé en rangs serrés par la troupe. Moins figés et débordant de vitalité, trois Spahis montés sur leurs chevaux arabes passent le pont, observés par la charbonneuse statue de Saint Jean Népomucène. Le cliché pris par un photographe anonyme date de la débâcle de juin 1940. Hors conflit, la production présentée compte souvent peu de personnalités. Le paysage y est roi et l'on peut observer, au fil des ans, sur la crête, la tour du château s'effilochant pour finalement disparaître.

Très représenté par ses aquarelles au format carte postale, Achille Schirmer (1826-1888), originaire du département de la Meuse, s'intéressa rapidement aux paysages jurassiens avant d'y finir ses jours. Teintée de candeur, son approche appliquée de paysages foisonnants touche par une grâce anachronique quelque peu corsetée.

Les photographies d'Albert Perronne, tant par leur nombre que par la diversité de leurs sujets, tiennent une place privilégiée. Né à Blamont (Doubs) en 1891 et ayant vécu presque toute sa vie à Porrentruy, l'homme, en dehors de son commerce de chaussures, touche à tout. Féru de sciences naturelles, il explore grottes, gouffres et cavernes avant de devenir sur le tard un pionnier de la photo aérienne. Sans négliger les événements sociaux et les transformations urbanistiques. Le viaduc, le cloître alors en friche, les installations des fours à chaux et le complexe d'usines sont documentés. À l'âge de 90 ans, le photographe a fait don de son immense col-

lection au Musée de l'Hôtel-Dieu qui profite du moment actuel pour lui rendre un bel hommage.

La fin du parcours s'attarde, affiches et documents d'archives à l'appui, sur la Saint-Ursanne culturelle et sportive de ces dernières années.

Que de chemin parcouru entre l'installation de l'ermite, la construction du pont, celle du viaduc et les dernières péripéties socioculturelles d'une cité que l'on quittera sur l'incantation walgérienne adressée au saint: «Fais que chaque pêcheur ait sa truite, et chaque truite son pêcheur, afin que tout soit dans l'ordre et que le Seigneur n'ait qu'à se louer de son œuvre. Ainsi soit-il.» ●

JEAN-LOUIS MISEREZ

► «Saint-Ursanne à travers l'image»,
Musée de l'Hôtel-Dieu Porrentruy.
Jusqu'au 23 août, du mardi au dimanche, de 14 h à 17 h.